

Notas de Cultura

HOMBRES Y LIBROS

CONGRESO INTERNACIONAL AGUSTINIANO

Nous avons l'honneur de vous communiquer les renseignements suivants concernant le Congrès International Augustinien qui se tiendra à Paris en 1954 pour commémorer le XVI^e Centenaire de la naissance de saint Augustin.

I. Date du Congrès.

La séance d'ouverture est fixée au *mardi 21 septembre 1954, à 9 h. 30 précises*, dans les locaux de l'Institut Catholique de Paris, 21, rue d'Assas (6^e); le Congrès se terminera le vendredi 24 septembre dans la soirée.

II. Organisation des séances.

Après avoir tenu le plus grand compte des suggestions diverses qui lui avaient été adressées à la suite de la première circulaire d'invitation, le Comité d'Organisation a cru devoir arrêter sur les bases suivantes le programme des travaux: plus de quatre-vingts communications ont

été annocées, et d'autres sont prévues; une telle abondance exclut la possibilité d'un Congrès du type habituel, où la plus grande partie des séances eût été consacrée à écouter la lecture des communications. La solution qui consisterait à répartir ces lectures en plusieurs sections parallèles, ne peut être recommandée pour un Congrès d'objectif aussi précis et réunissant un groupe aussi homogène de spécialistes.

Il a donc été décidé que le texte des communications présentées serait publié, *trois mois environ avant la date prévue pour le Congrès*. Le nombre, la variété, l'intérêt des sujets, la compétence des auteurs permettent d'affirmer que cette publication, qui se présentera sous la forme d'un volume in-8° de plus de 600 pages, constituera un ensemble méritant d'être comparé aux meilleurs d'entre les recueils de Miscellanées publiés autour de 1930 à l'occasion du XV^e Centenaire de la mort de l'Évêque d'Hip-pone.

De la sorte les séances du Congrès pourront être de véritables séances de travail où les problèmes soulevés par les différentes communications feront l'objet de discussions approfondies, chacun des participants ayant eu le moyen et le loisir d'étudier les questions et de préparer ses interventions.

Pour éviter la dispersion et répartir le travail entre les diverses séances, les discussions seront organisées autour de quelques thèmes principaux. Chacune d'elles sera introduite par un rapport qui fera la synthèse des communications, sans s'interdire de soulever, s'il y a lieu, d'autres problèmes du même ordre méritant attention. Les rubriques actuellement prévus sont les suivantes:

- Problèmes d'ordre philologique et littéraire;*
- Problèmes de philosophie platonicienne: illumination, participation;*

- La mystique;*
- La mémoire;*
- L'exégèse;*
- La théologie de l'histoire;*
- Le Christ et l'Eglise (sacrements, sacrifice);*
- La Trinité;*
- La grâce, la liberté, le surnaturel;*
- L'influence augustinienne (Moyen âge et Temps modernes).*

III. Communications.

Les communications pourront être rédigées en latin, allemand, anglais, espagnol, français ou italien. Elles ne pourront dépasser dix pages dactylographiées (d'environ 35 lignes de 80 signes). Le texte de toutes les communications doit parvenir au secrétariat *avant le 31 décembre 1953.*

Les auteurs recevront un seul jeu d'épreuves d'imprimerie, qui devra être retourné dans les 15 jours; en cas de retard le secrétariat se verrait obligé d'assumer lui-même la correction des épreuves.

Il sera fourni à titre gratuit 25 tirés à part de chaque communication. Les auteurs pourront en obtenir, à leurs frais, un plus grand nombre; *cette commande devra être faite lors du renvoi des épreuves corrigées.*

IV. Inscriptions au Congrès.

Le Comité d'organisation demande aux membres du Congrès de bien vouloir lui confirmer leur adhésion en lui adressant le montant de leur cotisation.

Celle-ci a été fixée à 1.500 francs français (pour l'étranger 4 dollars ou l'équivalent); cette somme com-

prend le prix du volume des Communications qui sera adressé sans autres frais à tous les participants.

On est prié de verser cette cotisation :

—soit aux *Chèques postaux, Paris, c. c. 9256.67, G. Folliet*;

—soit à la *Société Générale Agence AF, 106, rue Saint-Dominique, Paris (7^e), compte N° 16.733, Études Augustiniennes*.

Une nouvelle circulaire sera adressée au début de l'année 1954 et fournira aux Congressistes, avec le programme définitif des travaux, toutes les indications utiles d'ordre pratique.

Le Comité d'Organisation :

Mgr H.-X. ARQUILLIÈRE, M. le Chanoine G. BARDY, R. P. CAMELOT, O. P., R. P. CAYRÉ, A. A., M. le Professeur P. COURCELLE, R. P. Paul HENRY, S. J., M. le Professeur H.-I. MARROU.

† M. R. P. AMBROSIO FERNANDEZ

Publicada en el número anterior del ARCHIVO la necrología del M. R. P. Ex-Asistente Ambrosio Fernández por nuestro querido compañero P. Luis Camblor, recogemos en éste la noticia oficial del fallecimiento, dada la ilustre personalidad del P. Ambrosio Fernández, cuya desaparición constituye una verdadera pérdida para la Orden Agustiniiana.

Nos

P. FR. IOSEPH HICKEY

S. THEOLOGIAE MAGISTER, TOTIUS ORDINIS EREMITARUM
S. AUGUSTINI PRIOR GENERALIS

Adm. RR. PP. Prioribus Provincialibus, Commissariis Provincialibus, universisque Patribus et Fratibus Provinciarum Castellae, Mexicanae, Insularum Philippinarum, Mechoacanensis, Quitensis, Chilensis, Matritensis et Hispaniae, salutem in Domino plurimam.

Tristissimi funestum nuntium vobis communicamus,
adm. R. P. FR. **AMBROSIUM FERNANDEZ GONZALEZ**
Assistentem Generalem emeritum

post diuturnum atque insanabile morbum, vertente anno, die 17 mensis Aprilis, omnibus Ecclesiae Sacramentis rite munitum, Matriti, in nostro Conventu v. San Manuel y San Benito, de corpore exisse ut ad meliorem vitam se reciperet.

In pago quem Pobladura de Aliste incolae appellant, anno 1882, die 28 mensis Augusti ortus, nondum adulta aetate, bona indole, magna spe ingenii, in nostrum Ordinem adnumeratus, viginti et tres annos natus Sacerdotio est auctus. Paulo post in Sinas ad nostras Missiones missus, ob aegram valetudinem in patriam, parvo temporis spatio intermisso, revocatus, primum praeceptor et rector Collegii nostri in civitate quae vulgo Uclés vocatur, deinde Collegii Salmanticensis electus est, et hoc in munere non modo doctrina egregium, sed facilitate eam tradendi, hilari vultu ac sermone se ostendit, it ut discipulorum non tantum moderator esset, sed etiam consiliarius et amicus.

Prior Conventus matritensis et postea Definitor Provinciae suae Ssmi Nominis Iesu in Hispania creatus, in horrida tempestate qua Hispania diu agitata fuit, in vincula traditus crudelitates et saevitias passus est. Tandem ob mortem quam adm. R. P. Marianus Revilla, Assistens Generalis Ordinis, in bello civili oppetiit, Pater Ambrosius ei successit, et munere Assistentis Generalis pro regionibus linguae hispaniae ab anno 1939 ad annum 1947 functus est.

Erat in nostro Sodali praeter docilitatem ingenii mira comitas cum magna bonitate coniuncta, animus tam scientiarum studio, quam rebus divinis intentus. Qua de re omnibus fuit carissimus.

Scientias naturales eximie professus est, sed prae ceteris illam quae vulgo entomologia nominatur, dilexit, illae praecipue nomen famamque suam commendavit. Inter membros Regiae Academiae Scientiarum numerabatur. Magna patientia et labore ultra triginta millia exemplariorum papilionum collegit, quae hodie in Museo Scientiarum Naturalium Matrivi servantur.

Multa scripsit discipulis et magistris consulturus, nonnulla edidit, in quibus eminent: *La vida de las mariposas*, *Sendas floridas*, *Biología*, *Los Macrolepidópteros Heteróceros de España*, et plura opuscula de re entomologica agentia, dissertationes in ephemeridibus et congressibus scientificis.

Aegerrime ferentes obitum tanti viri, hortatos vos volumus ut precibus et exequiis quae in NN. SS. Constitutionibus (n. 157) praescribuntur, eum prosequamini, ut quam citius, si quid forte ob humanam fragilitatem eum detineat quominus beatorum patriam ingrediatur, coelestis gloria fruatur.

Valete in Domino.

Datum Romae, die 4 Maii 1953.

FR. JOSEPH HICKEY
Prior Generalis

Fr. Ignatius Arámburu,
a Secretis Ordinis

EL P. ESCUDERO, AGUSTINO CHILENO

Hace algunos días llegó a Bogotá el R. P. Alfonso Escudero, ilustre escritor chileno y uno de los valores positivos de la literatura hispanoamericana. El Padre Escudero está elaborando en la actualidad un estudio profundo sobre la literatura americana, que será editado en varios volúmenes. Pero el ilustre sacerdote no es de los que se contentan con la simple información de bibliotecas o con las referencias postales. Él prefiere viajar para hallar personalmente los datos y observaciones que necesita para su estudio. Es así como ha llegado a nuestro país, para ponerse en contacto directo con nuestros escritores y poetas y lograr las informaciones necesarias. Más de tres meses le ha costado esta romería por los caminos de América, persiguiendo esa diosa esquivada que llamamos belleza literaria. No solamente se ha informado sobre nuestro ambiente literario, sino que lo ha sentido y vivido.

El Padre Escudero nació en Quinamávida, Chile, en 1899. Ha sido secretario de la Sociedad de Escritores de Chile y actualmente es miembro de la Sociedad Chilena de Historia y Geografía. Es fundador de la Escuela de Pedagogía de la Universidad Católica de Chile, y actualmente es director del departamento de castellano de la misma institución. Desde hace más de veinte años prepara una «Historia de la Literatura Hispanoamericana», que él considera, con sobrada razón, su obra maestra. Su obra es ya suficiente para conferirle un rango prominente en las letras hispanoamericanas. Ha publicado, entre otros, los siguientes libros: «Estudios sobre el Romancero Español y sobre el poema del Mío Cid», estudios sobre Fray Luis de León, Guillén de Castro, Manuel Tamayo y Baus, Alberto Blest Gana, José Martí, Juan León Mora, José Santos Chocano, Gabriela Mistral, y otros.

El Padre Escudero es un amigo entrañable de Colombia. Es esta la cuarta vez que visita nuestras ciudades. Desde hace varios años cultiva una intensa amistad con figuras nacionales, como Roberto García-Peña, Enrique Santos Montejó, Eduardo Carranza, Luis Eduardo Nieto Caballero, Eduardo Caballero Calderón y otros.

—El objeto preciso de mi viaje—dice el Padre Escudero cuando lo abordamos en sus habitaciones del Convento de los Agustinos—fué asistir al VI congreso del Instituto de Literatura Iberoamericana, que se acaba de celebrar en Méjico. Pero como

la moneda de Chile vale tan poco, cuando los chilenos viajamos procuramos sacarle el mayor jugo al viaje. Por eso, en este he pasado por Buenos Aires, Brasil, Cuba, Estados Unidos, Méjico, Guatemala, San Salvador, Panamá y Colombia. Ahora pienso permanecer algunos días en Ecuador y Perú.

—Cuáles son sus impresiones sobre la reunión del Instituto de Literatura Iberoamericana?

—Es una institución que agrupa a los profesores de literatura de habla española y portuguesa, especialmente a los que residen en los Estados Unidos. Entre las ponencias más importantes que se presentaron al pasado congreso, puedo citar las de Elena Parcas, Antonio Castro Leal, Arturo Torres Ríoseco, José J. Arrom, John Englekirk, Gustavo Correa, Roberto Ibáñez.

—¿Se trató algún tema colombiano en el congreso?

—Sí, se trataron dos temas muy interesantes sobre Colombia. Uno, el estudio de la señora Gabriela Von Munk Benton sobre la selva como tierra de promisión, basada en la novela de José Eustasio Rivera, y el excelente trabajo de Kut L. Levy, sobre Tomás Carrasquilla y la religión.

—¿Cuál fué su actuación en el congreso?

—Yo asistí como representante de la Universidad Católica de Chile, y mi participación principal en el congreso fué repartir, en la embajada de Chile, después de unas palabras del embajador Smitmans, 120 kilos de libros que las editoriales chilenas Nascimento, Zig-Zag, Universidad de Chile, Universidad Católica, Sociedad de Historia y Geografía, Academia de la Historia, Ercilla, Flor Nacional, Biblioteca de Alta Cultura, pusieron a mi disposición para que yo repartiera entre los delegados.

—¿Quénes son los directores del Instituto?

—Su último presidente fué Luis Monguio, del Mills College. En la asamblea de Méjico se eligió a Arturo Torres Ríoseco, profesor chileno de la Universidad de California. El secretario, quien fué reelegido, es el señor Marshall R. Nason, de Albuquerque, Nuevo México.

La obra principal del Instituto es la publicación de la Revista Iberoamericana, de la que ya han salido 37 números voluminosos e indispensables para todo estudio de las Letras en Iberoamérica.

—¿Cuáles han sido sus gestiones literarias en los países que ha visitado?

—Mi preocupación esencial es aumentar mi biblioteca hispanoamericana. Soy profesor de literatura hispanoamericana en

la Universidad Católica, y además preparo hace años un libro sobre la materia. He tenido mucha suerte en la búsqueda de libros, ya que he contado con la generosa colaboración de varias instituciones, como la Universidad de Columbia, La Unión Panamericana, el Fondo de Cultura Económica y los Cuadernos Americanos, el Ministerio de Educación de Guatemala, la dirección de Bellas Artes de San Salvador; y otras que sería prolijo enumerar.

—¿Cuál es su opinión sobre el movimiento literario en la actualidad en Chile?

—La literatura chilena sigue fuerte en historia, novela y poesía. El acontecimiento literario más destacable de estos últimos años ha sido la «Historia de Chile», de don Francisco Antonio Encina. Son veinte tomos grandes, y de cada volumen se han tirado diez mil ejemplares. Las novedades de contenido, la animación del estilo y otras circunstancias justifican ese éxito. Y como si no bastara con eso, a los 79 años de edad, el señor Encina emprende un estudio sobre Bolívar que no sabemos si alcanzará a escribir. Otro éxito reciente ha sido «Fontana Cándida», con que Diego Dublé Urrutia, a los setenta y seis años, demuestra que sigue fiel a la poesía y merece contarse entre los más altos poetas de Chile.

—¿Y la novela?

—Se dijo, en el siglo pasado, que los chilenos éramos un país de historiadores. Pero esa afición a la historia era más bien afición al estudio de la realidad, realidad pasada, cuando se trató de historiadores, o la realidad de cada día, en el caso de los novelistas. De ahí y sin mencionar nombres coloniales, los hermanos Amunátegui, Diego Barros Arana, Ramón Sotomayor Valdés, Benjamín Vicuña Mackenna, Crecente Errazuriz, Gonzalo Bulnes, José Toribio Medina, Francisco Antonio Encina, Alberto Edwards, Alfonso Bulnes, Aniceto Almeyda, Ricardo Donoso, Guillermo Feliú Cruz, Jaime Eyzaguirre, sobresalen en la narración historicista; y en la narración imaginativa, podemos citar a Alberto Blest Gana, Luis Orrego Duco, Baldomero Lillo, Federico Gana, Olegario Lazo Baeza, Joaquín Díaz Garcés, Juan Espinosa, Eduardo Barrios, Rafael Maluenda, Mariano Latorre, Pedro Prado, Fernando Santiván, Joaquín Edwards Bello, Jenaro Prieto, Waldo Urzúa, Luis Durand, Adgardo Garrido Merino, González Vera, Manuel Rojas, Salvador Reyes, Magdalena Petir, Marta Brunet, Marcela Paz, Daniel Belmar,

Oscar Castro, Francisco Coloane, María Luisa Bombal, y tantos más.

El Padre Escudero habla con emoción de las excelencias literarias de su patria. Sólo que, entre la lista de valores auténticos que ha citado, ha olvidado mencionar, por explicable omisión, su propio nombre. Porque él es una gloria literaria de Chile.

(*El Tiempo*. Diario de Bogotá. Suplemento literario. 4 de octubre de 1953.)